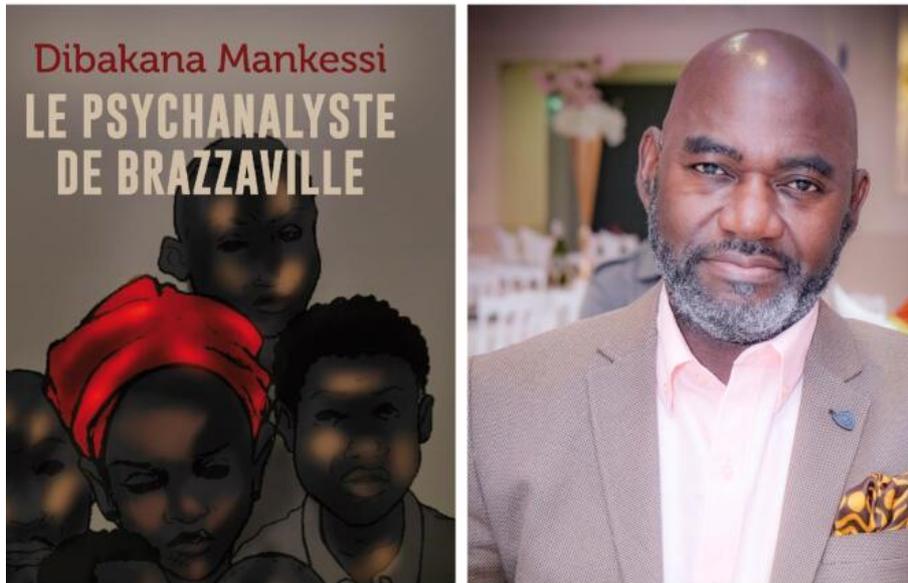


LE PSYCHANALYSTE DE BRAZZAVILLE

de Dibakana Mankessi

Une réjouissante relecture de l'histoire du Congo

En jouant sur la double focale vie privée/vie publique, l'auteur congolais revisite des pans entiers de l'histoire de son pays.



L'écrivain et sociologue Dibakana Mankessi a choisi un angle particulièrement accrocheur pour incarner l'agitation politique qui a secoué son pays, la République du Congo, nouvellement indépendant dans les années 1960. *Le Psychanalyste de Brazzaville*, son troisième roman, donne en effet la parole à une kyrielle de personnages, hommes et femmes, inconnus et célébrités, Africains comme Européens, désireux de trouver des réponses aux problèmes psychiques qu'ils traversent durant cette période.

Lire aussi : « Les Derniers Jours de Richard Wagner », de Roland Brival ou les questions brûlantes d'identité raciale

Ajouter à vos sélections

Tous se succèdent et se livrent en confiance sur le divan du docteur Kaya, un ancien généraliste hospitalier qui s'est formé à la psychanalyse avant d'ouvrir l'unique cabinet de thérapie freudienne de la capitale congolaise. M. Kaya a vécu enfant auprès d'un père sourd et muet que son handicap rendait coléreux et violent. Devenu professionnel de l'écoute, il offre à ses patients les conditions d'une parole libre dans un cadre apaisé et dénué de jugement, tout en s'exprimant pour lui-même dans un journal de bord où il consigne ses rêves et réflexions sur la vie quotidienne ainsi que ses notes professionnelles.

Deuxième protagoniste d'importance du roman, une jeune femme prénommée Massolo permet d'évoquer l'histoire sociale du Congo. Issue d'une famille relativement aisée, diplômée en droit, Massolo se retrouve du jour au lendemain rétrogradée et orpheline, à la

suite de la destitution du chef de l'Etat, Fulbert Youlou. Mère isolée, refusant de se corrompre pour obtenir un emploi, elle se fait passer pour femme de ménage et entre au service du docteur Kaya.

« Mon homme se transforme en léopard »

Plaisir de lecture assuré que ce dispositif romanesque permettant d'observer la vie privée de Massolo et de s'immiscer tour à tour dans l'intimité du thérapeute et dans celle de ses patients. D'autant que ces derniers consultent pour des raisons d'une grande diversité, pouvant aller de la participation à un assassinat politique (comme la sinistre exécution de Patrice Lumumba en 1961 dans la République démocratique du Congo voisine), jusqu'à la dure réalité subie par les femmes d'un patriarcat doublé de sexisme (condition *sine qua non* de l'admission aux examens ou de l'accès au monde professionnel), en passant par les fantasmes les plus surprenants.

« *Docteur, la nuit, dès que sonne minuit, mon homme se transforme en léopard* », déclare un beau jour une patiente jusqu'alors parfaitement rationnelle. Lors de ses rendez-vous, le docteur Kaya, qui doit se contenter d'acquiescements et de questions de relance, se retrouve plus d'une fois... sans voix.

Lire aussi : « Mano de l'autre bord », d'Antoinette Tidjani Alou ou l'incarnation du métissage
Ajouter à vos sélections

En arrière-plan des rendez-vous et au fil des mois et des années de consultation, l'actualité complexe du Congo-Brazzaville ainsi que du continent africain se dessine, ainsi que les événements et enjeux internationaux. Le roman revisite ainsi la thématique de la guerre froide et de ses impacts aussi bien que l'assassinat de John Fitzgerald Kennedy, les mariages successifs du président Léopold Sédar Senghor au Sénégal, les prises de pouvoir ou les destitutions de chefs d'Etat (Fulbert Youlou, Mobutu Sese Seko, Nikita Khrouchtchev...), l'actualité culturelle.

Est-il véritablement un médecin ?

Dibakana Mankessi rend les propos de ses protagonistes d'autant plus crédibles qu'ils ont pour point commun d'appartenir à une élite intéressée par l'évolution de la planète et acquise aux principes de la psychanalyse. Mais le romancier montre aussi qu'aux yeux d'autres catégories de la population, l'activité du docteur Kaya passe pour insolite, voire suspecte. À commencer par l'épouse même du thérapeute qui s'en méfiait tant qu'elle l'a quitté. Les explications du docteur Kaya aux autorités de la police confirment le scepticisme de ses interlocuteurs plus qu'elles ne les convainquent :

« – *Je suis thérapeute. Je reçois des patients que j'accompagne dans la réduction de leur souffrance, dans la résolution de leurs conflits psychiques.*

– *Leurs conflits p'chi quoi ?*

– *Les barrières inconscientes qui les empêchent de vivre pleinement leur vie.*

– C'est-à-dire ?

– Leurs difficultés d'existence...

– C'est-à-dire ?

– Je les aide à faire face à leur vie... »

Dans un pays devenu d'obédience marxiste, le psychanalyste sème le doute : est-il véritablement un docteur ? Aide-t-il ou plutôt surveille-t-il ses patients ? Ecoute, surveillance, silence et aveux : l'improbable cabinet du docteur Kaya concentre la petite et la grande histoire.

Lire aussi : « Lettres à un jeune romancier sénégalais », d'Alain Mabanckou, le partage de mille vies

Mêlant les personnages réels et imaginaires, passant du roman à caractère social au livre d'espionnage, et de la dimension politique à l'angle sentimental, *Le Psychanalyste de Brazzaville* propose une réjouissante relecture de l'histoire du Congo. Et pose, sous la plume alerte de Dibakana Mankessi, une grande question à ceux qui voudraient résoudre les « *problèmes de l'Afrique* » : ne faudrait-il pas une bonne psychanalyse à tous ceux et celles qui le souhaitent afin, comme le dirait le docteur Kaya, de « *les aider à vivre à vivre leurs désirs, leurs rêves, leurs échecs, etc.* » ?

Le psychanalyste de Brazzaville, de Dibakana Mankessi (éd. Les Lettres mouchetées, Congo, 454 pages, 18 euros).

Kidi Bebey